

Revue littéraire.

Vainement le siècle étend sur nous son manteau de glace : il se trouve encore quelques âmes fraîches et poétiques qui fleurissent comme les primevères, sous la neige. Louis Bertrand fut une de ces âmes privilégiées. Son livre, *Gaspard de la nuit, fantaisies à la manière de Rembrandt et de Galtot*, est une suite de petites ballades en prose dont le couplet ou le verset exact simule admirablement la cadence du rythme ; ces petites pièces travaillées avec une délicatesse et un art infinis, rappellent ces bijoux de la Renaissance, dont la ciselure est plus précieuse que la matière. On retrouve dans quelques unes le piquant et la naïveté des vieux Noël, et dans toutes le secret et la forme de la facture à un haut degré. *Gaspard de la nuit* a sa place marquée tout à côté d'Hoffmann, dont l'auteur a dû plus d'une fois s'inspirer. Une notice pleine d'intérêt dont Sainte-Beuve a fait précéder ce recueil, nous apprend que Louis Bertrand, poète par l'esprit et par le cœur, est mort à trente ans de la mort de Gilbert et d'Hégésipe Moreau !

— Nous avons à citer aussi un magnifique volume édité par Hetzel. Sous ce titre : *Contes Rémois*, l'auteur qui garde l'anonyme, mais que nous soupçonnons fort être notre compatriote, a déployé beaucoup d'esprit dans ces petites historiettes, *moult plaisantes et joyeuses*. M. Perlet a illustré ce livre par de très belles eaux-fortes dans lesquelles on retrouve toutes les qualités qu'on est habitué à louer dans cet estimable artiste.

— M. Cousin a publié un volume in-8° sur les *Pensées* de Pascal, et demande que l'on en fasse une édition d'après le manuscrit original conservé à la Bibliothèque du roi.

Charles Nodier, dans le dernier *Bulletin du Bibliophile* (mars 1843), indiquant la première édition des *Pensées* (Paris, G. Desprez, 1670, in-12) comme assez rare aujourd'hui, ajoutait qu'elle perdra probablement quelque chose de sa valeur relative, quand il en paraîtra une d'après le manuscrit original. Toutefois, M. Nodier nous dit avec grande raison : « Il restera cependant quelques considérations à faire valoir en faveur des anciennes leçons du texte. Les *Pensées* de Pascal n'étaient pas un livre, c'était matière de livre, matière modifiable, s'il en fût jamais, et qui se serait nécessairement modifiée. Pascal était, en effet, un esprit fort *individuel*, comme on dit aujourd'hui,